



Le Démocrate

ORGANE DES DÉMOCRATES FRANÇAIS

Politique et d'Information

Le Numéro : 2 francs

Rédaction et Administration : 15, cours Jourdan, LIMOGES

Tous les samedis

Toute politique qui se sépare de LA CLASSE OUVRIÈRE est vaine

DEMAIN

par Georges Bidault

Ministre des Affaires étrangères

Nos morts sont tombés pour un avenir qui les venge du passé.

Mal défendue par des hommes de peu de foi, livrée ensuite par les complices de l'ennemi, la France qui s'est redressée, dans la nuit de la trahison, à l'appel d'un chef exemplaire, veut retrouver la noblesse et la grandeur sans lesquelles elle ne se sent plus elle-même.

La tradition chrétienne et la tradition populaire se sont rencontrées au carrefour du sacrifice. Il est de salut public que cette rencontre soit pour nous tous, le début d'une nouvelle histoire.

Nous avons été vendus par les uns, abandonnés par les autres. Et, finalement, si nous en sommes sortis, c'est parce que, de chambres de bonne en auberges de banlieue et de maquis en barriques, nous nous sommes sauvés nous-mêmes.

La nation, qu'on disait avilie, prostrée, soucieuse seulement d'un tranquille déclin, a montré, à l'appel du général de Gaulle, et selon son propre instinct, qu'elle était toujours la France et que les temps héroïques n'étaient pas accomplis. Maintenant, ce peuple, qui n'avait pas de pain et pas d'armes, et qui pourtant a refusé la vengeance parce qu'il avait gardé sous l'oppression l'idée de la justice, ce peuple splendide et généreux attend que nous fassions un monde qui ne soit pas une insulte à l'homme.

Tout le passé des peuples repose sur la patience des pauvres. L'heure est venue d'essayer de faire qu'un sort d'une si poignante épreuve la routine des hommes d'expérience s'incline devant la volonté raisonnée, calme, mais intraitable, des hommes d'espérance. La tâche qui est devant nous dépasse en grandeur et en majesté tout ce qui fut jamais proposé à des efforts humains. C'est pour cela que nous sommes nés, c'est pour cela que nous

avons risqué, au sein de la Résistance, ce que nous avons risqué, c'est-à-dire tout.

Il faut que ces souvenirs, il faut que cette immense attente d'un pays qui a soulevé tout seul la pierre du tombeau, ne soient pas déçus.

Nous ferons ensemble, au service d'une cause française, et, parce que française, universelle, la tâche que nos camarades de combat, en tombant sur la route les uns après les autres, nous ont léguée en sublime testament.

MÉTAMORPHOSE



A gauche, notre ami Robert Schmidt tel qu'on pouvait le voir avant la libération, alors qu'il était recherché par la Gestapo. A droite, Robert Schmidt a retrouvé sa souriante physionomie

CHABANAIS

à feu et à sang

Le lundi 31 juillet 1944, vers 18 heures, les hordes allemandes, après un sérieux accrochage avec les gars du maquis, se retirèrent. La majorité des habitants dans la soirée, avait évacué Chabonais. La nuit fut relativement calme. Le lendemain matin, vers 8 heures et demie, un furieux engagement mettait aux prises une colonne boche de plus de 1.500 hommes armés jusqu'aux dents et disposant de mortiers. Les maquisards n'étaient qu'une poignée d'hommes, aux ordres du commandant Bernard.

(Voir la suite en 2^e page.)

DEUX DU MAQUIS



N'ont-ils pas fière allure, ces deux jeunes gars du maquis de Grandmont ?

(Photo IZIS.)

Les futures frontières de l'Allemagne

Dans un récent article, la revue londonienne *Economist* étudie les conditions qui seront imposées à l'Allemagne vaincue.

Nous extrayons de cet article le passage relatif aux nouvelles frontières de l'Allemagne :

« A l'Est, la frontière suivrait le cours de la rivière Neisse, qui pénètre en Allemagne près de Zittau et se jette dans l'Oder au nord de Guben. De là, la ligne suivrait l'Oder jusqu'à Stettin.

« A l'Ouest, il serait souhaitable que le Rhin forme, en définitive, la frontière de l'Allemagne occidentale. Certaines indications donnent à penser que le bassin industriel Rhin-Ruhr constituerait une tête de pont industrielle importante qui serait placée sous mandat allié ou international.

Si ces délimitations étaient acceptées à la conférence de la paix, l'Allemagne aurait une superficie de 338.000 à 310.000 kilomètres carrés et compterait une population de 57 millions d'habitants après le rapatriement des 11 millions 500.000 Allemands qui se trouveraient en dehors de ces frontières. Rappelons qu'en 1941, l'Allemagne, pour une superficie de 668.000 kilomètres carrés, comptait une population de 90 millions d'habitants.

DE L'ESSENCE pour les médecins

Ne pourrait-on pas distribuer une certaine quantité d'essence aux médecins et sages-femmes et les autoriser à circuler librement, même aux heures du couvre-feu, en cas d'extrême urgence ?

Divers faits nous autorisent à croire que cette faveur ne serait qu'une légitime et d'un réel profit quant à l'intérêt général. La santé publique y gagnerait à coup sûr et que d'angoisses inutiles on éviterait aux familles.

L'Assemblée Consultative provisoire se réunira le 1^{er} mardi de novembre

ELLE COMPTERA 246 REPRÉSENTANTS

Sur la présentation d'un rapport de M. Jeanneney, ministre de l'Intérieur, le dernier Conseil des Ministres a modifié la composition de la nouvelle Assemblée consultative provisoire.

Le nombre des membres de cette Assemblée, primitivement fixé à 106, a été porté à 246, qui se répartissent comme suit :

149 REPRÉSENTANTS DE LA RÉSISTANCE MÉTROPOLITAINE (AU LIEU DE 49) ;

25 REPRÉSENTANTS DE LA RÉSISTANCE EXTRA-MÉTROPOLITAINE ;

60 REPRÉSENTANTS DES ASSEMBLÉES PARLEMENTAIRES ANTERIEURES À L'ARMISTICE (AU LIEU DE 20) ;

12 REPRÉSENTANTS DES TERRITOIRES D'OUTRE-MER.

En ce qui concerne les représentants de la résistance métropolitaine on sait que les 17 membres du C. N. R. (Conseil National de la Résistance), ainsi que son secrétaire et son secrétaire général adjoint, sont, de droit, membres de l'Assemblée consultative provisoire. En outre, l'Assemblée comptera 26 membres des partis politiques résistants, 20 membres des organisations professionnelles — dont 4 pour la Confédération française des travailleurs chrétiens — et 74 membres des mouvements de résistance au

LA SITUATION INTERNATIONALE

Par Jean MICHELINÉ

DIVERSES rumeurs ont, ces jours derniers, provoqué quelque émoi dans certains milieux. Il semble que ces bruits aient eu pour origine une émission radiophonique d'un poste étranger qui aurait laissé entendre qu'un grand pays belligérant lutant actuellement dans le camp des Alliés pourrait envisager de « reconsidérer » sa position et on allait même jusqu'à insinuer qu'un renversement d'alliances n'était pas impossible.

Immédiatement, des hommes à l'imagination trop fertile s'emparèrent de cette information et brochèrent à plaisir sur ses conséquences.

Le fait que la Russie, puisque c'est d'elle qu'il s'agissait, n'avait pas cru devoir, au cours de ces derniers mois, porter son effort principal contre la Prusse-Orientale et avait, au contraire, lancé ses troupes vers le Sud de l'Europe, en même temps qu'elle poursuivait son offensive dans les Pays Baltes, suffisait à démontrer, selon ces stratèges de Café du Commerce, la volonté de Moscou de ne pas pénétrer en territoire allemand et de limiter ses buts de guerre à l'occupation des pays balkaniques et des petits Etats de la Baltique. De là à parler d'une entente possible entre l'U. R. S. S. et l'Allemagne, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi par quelques prophètes dont le désintéressement est aussi douteux que la bonne foi.

Est-il besoin d'affirmer que les craintes des uns et — pourquoi ne pas le dire — les espoirs de quelques autres n'ont aucune chance de se matérialiser.

Déjà, dans son exposé hebdomadaire, à la radio suisse, M. René Payot, l'éminent rédacteur en chef du *Journal de Genève*, a très nettement coupé les ailes à ce canard. Il a dit notamment que rien ne permettait de supposer que l'évolution de la guerre à l'Est pouvait être influencée par des considérations politiques et il s'est déclaré convaincu que l'U. R. S. S. conduisait ses opé-

rations militaires en tenant compte simplement des nécessités stratégiques.

D'autre part, chacun a gardé le souvenir des paroles du Maréchal Staline, affirmant que l'Armée rouge ne déposerait pas les armes avant d'avoir atteint Berlin, et rien n'autorise à mettre en doute ces catégoriques déclarations.

Enfin, le voyage de MM. Churchill et Eden à Moscou, où ils vont conférer avec le chef du gouvernement soviétique en vue de se concentrer sur les futures opérations militaires contre le Reich, et les décisions qui ne manqueront pas d'être prises à l'issue de cette entrevue viendront certainement mettre un terme aux bruits tendancieux lancés par certaines propagandes.

La conférence de Moscou

Est-ce à dire que l'accord entre les Alliés soit complet sur tous les points et que des différends assez sérieux ne puissent surgir encore entre eux à propos du règlement de toutes les questions qui seront à résoudre après la cessation des hostilités ? Il se serait téméraire de le prétendre.

La présence dans la capitale soviétique de M. Eden, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, semble prouver que les entretiens anglo-russes ne se limiteront pas aux problèmes militaires et que d'autres sujets y seront abordés.

Le différend qui oppose si tragiquement le gouvernement polonais de Londres et le Comité national polonais de Moscou y sera certainement évoqué. Après la résistance admirable des héroïques patriotes de Varsovie, succombant au bout de 63 jours de sanglants combats, et devant la situation douloureuse de la population de la capitale polonaise, décimée par la famine et les épidémies, le monde entier souhaite qu'un accord intervienne rapidement afin que l'entente renaisse entre les fractions rivales dont le conflit risquerait, s'il se prolongeait, d'aggraver encore la misère et le trouble qui régnent dans ce malheureux pays.

La situation de la Bulgarie fera vraisemblablement l'objet d'autres conversations entre les partenaires de la Conférence. Ce pays, qui combat aujourd'hui aux côtés de la Russie, est, en effet, toujours en état de guerre avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. On n'est pas très fixé sur ce qui se passe en Thrace et l'on ignore si les troupes bulgares se sont retirées du territoire grec. Selon certaines informations, le gouvernement de Sofia ne serait pas disposé à abandonner facilement cette région qui lui assurait un débouché sur la mer Egée et l'avance des forces britanniques débarquées en Grèce pourrait poser prochainement des problèmes délicats. On veut espérer qu'un arrangement sera également trouvé pour régler pacifiquement ce différend.

(Voir la suite en 2^e page.)

Un martyr limousin

Le Père Yves de Montcheuil, Jésuite, fils du baron de Montcheuil, originaire de Saint-Junien (H.-V.), a été fusillé, le 11 août 1944, par la Gestapo, à Grénoble. Il avait été pris dans une ambulance de montagne, au Vercors, où il assistait les blessés du maquis.

Le P. de Montcheuil était professeur à l'Institut Catholique de Paris et rédacteur aux « Etudes ».

